

REVIEWS OF BOOKS

Cléobule Tsourkas, *Les débuts de l'enseignement philosophique et de la libre pensée dans les Balkans. La vie et l'oeuvre de Théophile Corydalée (1570-1646)*. Thessalonique 1967. Pp. 442 et XXIV planches (Institute for Balkan Studies, 95).

Voici un livre qui ne vient pas trop tôt. Il y a vingt ans, en effet, que nous savions qu'il existait, mais sans avoir eu la possibilité de le consulter. Dans sa préface, l'auteur expose brièvement les avatars de ce travail qui, dans sa première forme, avait été une thèse pour le doctorat ès-Lettres à l'Université de Bucarest. Soutenue en 1947, sous la direction du regretté Victor Papacostea, cette thèse fut imprimée aussitôt, mais eut le don de déplaire aux puissants du jour, sort qu'elle partagea d'ailleurs avec son auteur. C'est pourquoi la première édition, quoique imprimée depuis 1948, n'a pratiquement pas eu de circulation et nous en parlons sans l'avoir jamais vue. Elle n'était pourtant pas sans intérêt, comme nous nous efforcerons de le montrer tantôt; et il faut savoir gré à l'Institut des Études Balkaniques, de nous avoir mis à même de prendre connaissance de cette importante contribution à l'étude de la culture académique dans les Balkans au XVII^{ème} siècle.

L'auteur a profité des vingt années qui se sont écoulées depuis la première rédaction de son ouvrage, pour l'enrichir considérablement, surtout dans les chapitres concernant la biographie de Corydalée. Telle qu'elle est, cette publication, présentée avec une élégante sobriété, ne manquera pas d'intéresser plus d'un spécialiste. Son intérêt, en effet, n'est pas simplement monographique; et on aurait pu découper aisément dans sa matière l'étoffe de trois thèses différentes, que M. Tsourkas s'est vu dans l'obligation de combiner pour en tirer un seul complet sur les mesures de Corydalée. Nous ne nous en plaindrons pas, parce que les mesures du *didaskalos* grec dépassent le personnage et intéressent tout un climat culturel, et parce que M. Tsourkas domine bien son sujet et n'est pris de court par aucun aspect de son problème, qui le promène cependant d'Italie en Roumanie et d'Aristote à la Renaissance.

Nous venons de dire que le livre traite trois sujets plus ou moins

différents; il convient d'ajouter que chacune de ces trois monographies comporte en même temps une certaine transcendance, que K. Tsourkas a très bien saisie; en d'autres termes, les trois petits sujets ne sont en réalité que les nucléés, ou, si l'on aime mieux, les pierres de touche de trois grands sujets, sur lesquels ils ouvrent des perspectives ou en vue desquels ils constituent des documents et des témoignages décisifs. Nous indiquerons rapidement le triple intérêt de cette enquête et des solutions qu'apporte l'auteur.

La première partie est consacrée à la biographie de Corydalée, né à Athènes vers 1570, qui fit des études au Collège Grec de Rome et à l'Université de Padoue et qui, par la suite, enseigna la philosophie à Zante et à Constantinople, à l'Académie du Phanar. D'ordinaire, ces biographies ne sont pas très fournies, car les documents font cruellement défaut; mais M. Tsourkas a eu la bonne fortune, méritée d'ailleurs, puisqu'elle n'est pas venue le chercher, de trouver quelques documents importants sur les études de son personnage en Italie, et notamment sur son doctorat en Philosophie et en Médecine, qui permet d'établir un pont plus sûr entre le futur philosophe et son principal maître, bien connu par son matérialisme et par son interprétation d'Aristote, Cesare Cremonini. On sera moins surpris d'observer ensuite que le commentaire d'Aristote par Corydalée se distingue précisément par son matérialisme.

M. Tsourkas discute longuement la carrière professorale de Corydalée, dont il suit les vicissitudes à travers une époque particulièrement riche en luttes et rivalités plus ou moins sournoises entre professeurs et théologiens (le plus souvent, ce sont les mêmes) et dont l'enjeu principal est la pureté de l'orthodoxie face à l'influence du catholicisme, aux infiltrations protestantes et aux tendances libérales des philosophes. Corydalée devait subir à son tour le contre-coup de ce drame de la culture post-byzantine, qui avait perdu irrémédiablement son unité et son articulation organique. C'est justement de ce point de vue que cette partie de l'ouvrage acquiert une sorte de transcendance, dont il convient de tenir compte. La carrière de Corydalée est exemplaire, dans un certain sens: c'est une sorte de drame du dépaysement, qui s'est reproduit un grand nombre de fois, celui de l'étudiant qui doit chercher en Occident l'aliment intellectuel devenu insuffisant dans son propre milieu et qui, de retour chez lui, ne saurait plus raisonner comme ce même milieu d'où il vient de sortir. Mais, drame pour le protagoniste, ce processus est fertile et avantageux pour le milieu; car c'est par ce labeur modeste et forcé-

ment limité dans sa résonance, que les professeurs grecs ont assuré la respiration de ce qui restait encore de la culture balkanique, en même temps qu'ils ont jeté la semence d'un enseignement de plus en plus moderne et complet.

La seconde partie de l'ouvrage étudie l'influence de l'enseignement de Corydalée dans les pays roumains. L'importance qu'attribue M. Tsourkas à cette partie de son travail est pleinement justifiée. En effet, l'enseignement supérieur, qui commence en Moldavie et en Valachie vers le milieu du XVII^e siècle, a pour véhicule la langue grecque, pour promoteurs des professeurs grecs qui avaient été le plus souvent des disciples de Corydalée, et pour manuels des copies manuscrites de ses commentaires sur Aristote. La preuve en est que M. Tsourkas a pu mener à bonne fin son enquête sur les oeuvres du professeur athénien, en se rapportant au seul fond de manuscrits grecs conservés à Bucarest et à Iassy et dont l'importance numérique ne laisse pas d'être significative. On peut affirmer, donc, que c'est dans les Principautés roumaines que s'est réfugiée la pensée de Corydalée; ce qui n'est guère surprenant, si l'on pense aux conditions politiques et culturelles du XVII^e siècle finissant.

Dans cette partie de son enquête, l'auteur commence par brosser les grandes lignes de l'influence grecque en Roumanie, du point de vue de la langue et de la culture, puis de l'enseignement qui, naturellement, doit l'intéresser de plus près. Sur ce point, sa documentation est excellente et les deux chapitres consacrés aux écoles grecques de Moldavie et de Valachie sont de petites monographies, bien venues, pleines de vues nouvelles et qui rendront maint service aux chercheurs: nous pensons d'ailleurs qu'elles leur en rendent déjà, malgré la circulation pratiquement nulle des exemplaires de la première édition de l'ouvrage.¹ Ainsi, cette partie de l'ouvrage, qui devrait être un exposé des conditions objectives dans lesquelles s'est propagée dans les pays roumains la pensée philosophique de Corydalée, trouve ce que nous avons nommé plus haut sa transcendance dans l'importance prépondérante du cadre général, qui nous vaut presque un petit manuel sur l'hellénisme en Roumanie. Naturellement, il y aura toujours à ajouter et à retoucher, sur un sujet aussi vaste que l'histoire des études dans les deux Principautés pendant

1. L'ouvrage de M. Tsourkas est utilisé, en effet, dans l'étude de I. Ionescu, *Activitatea de Inceput a Academiei domnești de la Sfintul Sava*, dans "Analele Universității București, Stiințe Sociale, Istorie," 1964, p. 119-39.

les XVIIème et XVIIIème siècles. En attendant, les chercheurs trouveront dans les pages de M. Tsourkas une présentation d'ensemble où les problèmes sont bien posés, en premier lieu le problème capital de la relative continuité de l'enseignement, pendant la plupart des années pour lesquels nous n'avons pas de témoignage direct.²

En voilà déjà assez pour intéresser les spécialistes de la culture grecque moderne et ceux de l'histoire culturelle des Roumains. Mais la troisième partie, et surtout la quatrième et dernière, suscitent une curiosité assez différente et ne sauraient laisser indifférents les spécialistes de la philosophie aristotélique. Nous sommes là, en effet, en présence d'une nouvelle synthèse aristotélique, qui est en quelque sorte la dernière. M. Tsourkas analyse, dans la dernière partie de son ouvrage, les principaux écrits de Corydalée, qui sont tous des commentaires aux oeuvres d'Aristote sur la *Logique*, la *Physique*, *La Génération et la Corruption*, *Le Ciel* et la *Psychologie*. Cette analyse, qui est très poussée, était bien opportune, car seuls les traités de la *Logique* de la *Physique* et de la *Génération* ont été imprimés, au XVIIIème siècle. Les historiens de la philosophie disposent ainsi d'un instrument d'approche qui leur était refusé; et il est probable que, grâce à l'effort de M. Tsourkas, Corydalée trouvera enfin sa place parmi les innombrables commentateurs du Stagyrite.

Cette place, l'auteur l'indique bien, à la suite des néoaristotéliens italiens et surtout de Cremonini; mais il y a, malgré tout, des nuances qui semblent distinguer Corydalée. Et tout d'abord, son attitude envers les commentateurs catholiques: naturellement, il ne les apprécie pas et les traite tous de brouillons. Le contraire eût étonné; et il faut avouer qu'il a raison, du moins jusqu'à un certain point, car depuis la scolastique jusqu'à la Renaissance, il est fréquent que l'on commente Aristote en pensant aux dogmes de la religion ou, dans le meilleur des cas, à Platon. Mais ces scolastiques et ces commentateurs de la Renais-

2. M. Tsourkas soutient, contra la doctrine régnante, que l'Académie grecque de Iassy avait fonctionné "au moins jusqu'en 1660" (p. 133), s'appuyant surtout sur la présence à Iassy du professeur grec Nicolas Kerameos, mort en 1672. Il ne semble pas avoir connu le manuscrit du traité de médecine de cet auteur, suivi par une copie de la *Géographie* de Corydalée, copié à Iassy en 1682 et qui plaide en faveur d'une continuité des études supérieures dans cette ville. Ce manuscrit, qui appartient ensuite au célèbre Stolnic C. Cantacuzino, se trouve actuellement à la Bibliothèque de Vienne; cf. Corneliu Dima-Dragan, *Biblioteca unui umanist român, Constantin Cantacuzino Stolnicul*, Bucarest 1967, p. 1/9 et 179.

sance, jusqu'à quel point les a-t-il connus? La plupart des ouvrages de Cremonini sont postérieurs à l'époque des études de Corydalée; mais il est certain qu'il en était resté une teinture matérialiste, par l'enseignements direct sinon par les lectures ultérieures. Pour ce qui est des autres, probablement ne les a-t-il connus que par quelque compilation du genre des *Commentarii Collegii Conimbricensis Societatis Jesu*, entreprise scolaire qui pouvait lui fournir une assez bonne idée des conceptions régnantes en Occident. Encore faut-il ajouter que nous n'en jugeons que par les extraits publiés par M. Tsourkas, d'où il semble ressortir que les grands scolastiques, Alexandre de Hales, Albert le Grand, Saint Thomas d'Aquin, ne sont pas bien individualisés pour Corydalée et qu'il ne les prend pas à partie individuellement.

Son matérialisme lui-même mériterait une discussion. Il est indiscutable — à en juger toujours d'après les mêmes extraits — et paraît bien le situer à la suite des Pomponazzi et des Gremonini; mais ses sources sont peut-être à chercher ailleurs. Son faux respect pour l'expérience, qu'il prône sans l'appliquer, n'est pas seulement une reproduction de celui de Cremonini, puisqu'Albert le Grand l'avait déjà affiché bien avant eux. Son matérialisme, son refus de discuter les éventuelles implications métaphysiques de la doctrine aristotélique, plutôt qu'un athéisme, ne serait-ce pas plutôt un souci de pureté et une horreur de la contamination platonicienne? En effet, Corydalée veut se situer sur la ligne des aristotéliens purs et éliminer toute trace d'infection idéaliste; ce qu'il fait en effet, sans se rendre compte qu'il arrive ainsi à être plus Aristotélien qu'Aristote lui-même, qui n'avait pas fui Platon avec la même horreur.

On voit par là quelle est la variété des perspectives qu'ouvre au lecteur l'ouvrage de M. Tsourkas. Ce n'est pas seulement une mise au point précieuse, c'est aussi une invitation au travail et à la discussion, en même temps qu'une révision de valeurs. Grâce à lui, c'est pour la première fois qu'un professeur grec de cette époque prend consistance et se personnalise; et si nous ne nous trompons pas, c'est un rare exemple d'ouvrage qui nous fait pénétrer la pensée d'une époque dont, il faut bien le dire, nous étions tentés de penser qu'elle n'en avait pas.